

## **Sainte Cosima, comédienne et martyre**

### **Pour jouer Cosima/Ariane**

#### Sources

Correspondance Nietzsche Cosima

Journal de Cosima Wagner

Oliver Himes, Cosima Wagner, la maîtresse de la colline

Sa mère est française mais elle va renier la France pour la « lourdeur » allemande et pourtant elle restera, jusqu'au bout, une « française » qui s'ignore. C'est sans doute cette finesse française qui transparait sous la « grossièreté » allemande (le goût du luxe, l'antisémitisme, le nationalisme outrancier...) que N a vu et qui l'a séduit (je ne dis pas d'ailleurs qu'il n'y a pas aussi une grossièreté française)

Née d'une relation extraordinaire et immorale, on peut penser qu'elle répète avec Richard Wagner ce que Marie d'Agoult, sa mère, a fait avec son père Franz Liszt.

Mais avec la « sainteté » en prime, c'est-à-dire qu'au lieu de rester une amoureuse passive, elle deviendra une politique dont le mysticisme couvre le manque de scrupules, admiratrice d'Hitler.

Autre différence avec sa mère : W a 20 ans de plus qu'elle et Liszt a 6 ans de moins que sa mère : inversion des rapports d'âge.

Comme sa mère, elle fait un premier mariage précoce et malheureux et choisit un musicien brillant et exubérant comme vrai amour.

En quelque sorte, Cosima réalise avec R ce que Mari n'a pas pu faire avec F : « Elle (Marie) qui se considérait comme la muse du compositeur, du finir par admettre qu'elle ne l'était pas. » (Himes, 21)

### **Enfance de Cosima**

« En croyant à la possibilité de se conserver pour la souffrance, d'être en quelque sorte une « martyre », Cosima déployait une stratégie qui lui permettait de maîtriser son existence » (id. 41)

« une propension à la souffrance et une absolue maîtrise de soi »

**Cosima est une mystique : elle jouit dans la souffrance et donc elle a beaucoup de mal à prendre du plaisir , à jouir sans arrières pensée du plaisir**

**Même si de temps en temps, par exemple lors des moments où le rêve de Bayreuth prend forme, elle s'octroie, une cigarette, un petit verre... un rire libérateur**

**Ce masochisme est profondément lié à son manque de confiance qui lui vient de son enfance sans père ni mère avec un père qu'elle n'arrive pas à séduire et une mère absente.**

D'après Himes, son antisémitisme « constituait une partie intégrante de son « moi » masochiste (...) si elle pestait contre les juifs et tout ce qui était juif, c'est parce qu'elle n'avait pas d'image intègre d'elle-même (...) elle se sentait faible, inférieure, et les Juifs constituaient dans son esprit un groupe de population situé encore bien en dessous d'elle. En dépit de tous ses complexes, elle pouvait bien désigner ces gens-là. » (p. 123).

Et elle dit à Wagner « qu'il me semble que L'Allemagne ne se perd pas seulement en raison de ses mauvais côtés, mais aussi de ses bonnes qualités, en se mélangeant à l'israélite ; il périt par exemple de cette absence de désir qui le prédispose à l'idéalité et qui, sous la pression de

ces êtres maniaques, dégénère en apathie obtuse. » (id, p. 125, dans *journal* tome 4, 11 février 1881)

**À la fois dominatrice, sûre d'elle à l'extérieur (et cette maîtrise s'est renforcée en se coulant dans la peau de RW) et incertaine, peu confiante en soi, se sentant nulle à l'intérieur...**

En faisant de W son dieu, elle devient elle aussi une déesse, d'abord comme femme et oracle de son dieu, puis devenant divine lorsque le dieu meurt. N perçoit et ne perçoit pas cette duplicité de Cosima

« L'apparence de mon être était tranquille en permanence lorsque se manifesta à moi celui qui me révéla très vite que je n'avais pas encore du tout vécu. » (Journal de Cosima, 1<sup>er</sup> janvier 1869, p. 23)

« Je viens à Toi (noter la majuscule) et veux mettre mon bonheur le plus haut, le plus sacré, à t'aider à porter la vie. » (id. 24)

et encore, en parlant à ses enfants :

« C'est dans vos cœurs que je cherche un asile pour le souvenir que je laisserai ici-bas lorsque je ne serais plus et je vous aurais tout sacrifié, tout sauf la vie du Seul et Unique. » (id.)

« Ce matin, très tôt, mon Ami est venu me voir et me souhaiter une bonne et heureuse nouvelle année. Je suis toujours si bouleversée par sa bonté à mon égard, par la conscience que j'ai toujours plus profondément de sa grandeur qu'en vérité, en sa présence, je suis toujours sur le point de fondre en larmes. »

Donc Wagner est vraiment l'Ami, le Dieu vivant pour Cosima et elle est son oracle, celle qui va l'aider à passer un séjour sur terre, puis ensuite elle poursuivra son incarnation, puisque fécondée par le dieu, elle est devenue elle aussi divine.

**Donc, il faut les jouer ainsi : lui en Dieu vivant, mais dieu qui s'est fait homme et donc qui en a aussi les défauts : souvent coléreux, maniaque, jaloux, infidèle... et elle, à l'époque en tout cas où W est vivant, une prêtresse servant ce dieu.**

L'Ami, R, Richard, sont des noms pour le dieu et pour l'homme...

Mais en arrière plan, il y a autre chose, Cosima manipule son dieu comme une marionnette car ce dieu ne connaît pas le monde et elle doit lui faciliter la vie en ce monde... Elle apparaît donc comme la plus cynique et la plus calculatrice des politiques mais ce cynisme ne peut se justifier, s'expliquer moralement, que parce qu'elle est persuadée que c'est vraiment le dieu qu'elle sert, qu'elle est vraiment investie d'une mission divine. En ce sens, elle est aussi comme N – Cosima et W sont des doubles de N – elle est un **destin (N dans Ecce Homo « je suis un destin »)** et appelée à jouer ce rôle pour les humains sur la terre.

Et ce destin, ce sera la montée du nationalisme allemand, le nazisme et la dictature d'Hitler, comme l'a bien vu Syberberg dans son génial Hitler, un film d'Allemagne : Hitler est une marionnette...

Cosima peut donc apparaître comme le prototype de la femme mariée qui ne vit que pour son mari (et que Lou et N dénoncent dans leurs théories sur le mariage) mais chez Cosima ce sacrifice est si absolu qu'il en devient christique... Elle ne vit que pour souffrir et elle ne jouit que de sa souffrance. Voilà pour l'intérieur. Quant à l'extérieur, elle est le cynisme et la politique incarnée et elle réussira à faire de Bayreuth la scène du triomphe de Wagner, le dieu de la musique.

Cosima représente tout ce que Lou et N critiquent dans la relation H/F, le prototype de la soumission apparente mais en même temps de la relation de pouvoir qui transcende les genres.

Cosima est une femme de son temps, une femme de pouvoir envers et contre tous et qui annonce ce que N craint : si la femme se coule dans le costume de l'homme, elle est perdue. Cosima-Ariane est perdue, à la sortie du labyrinthe, le jeune Hitler l'attend en souriant de toutes ses dents.

Le plus étonnant est l'amitié entre Cosima et Malwida alors qu'elles représentent apparemment deux figures antithétiques : alors, Malwida trop naïve, ne voit pas les calculs de Cosima ? ou bien, le double de Malwida, son ombre, a le visage de Cosima ? Les deux visages de l'émancipation féminine : Cosima et Malwida, et Lou entre les deux.

On ne sait jamais qui est Cosima et sans doute ne le sait-elle pas vraiment elle-même, elle est possédée par le divin à qui elle a donné la figure de W. En termes psychologiques, on peut dire qu'elle a poussé le trouble identitaire jusqu'à son comble : hypocrite et vertueuse dans le même mouvement. Elle ment et vit une double vie mais en se vivant comme sublime et sa déchéance la tourmente et la ravie, elle lui est imposée par le destin, le divin ! C'est cela qui a tant attiré N chez Cosima : elle est ce destin qu'il sentait aussi en lui... elle est ce destin et elle est « folle » mais elle domine sa folie alors que N se laissera recouvrir par elle.

Mais cette attirance pour Cosima, comme pour W, n'empêchera pas la prise de conscience et le retournement d'autant plus cruel, pour N comme pour Cosima et W, car il continue à les aimer, et c'est une part de lui-même qu'il sacrifie en les massacrant.

à Bayreuth :

« Je ne reconnaissais plus rien, pas même Wagner (...) Que s'était-il passé ? On avait traduit W en allemand ! Les wagnériens avaient pris le pouvoir sur W ! L'art allemand ! Le maître allemand ! La bière allemande ! (...) il n'y manque aucun avorton, pas même l'antisémite – le pauvre Wagner ! Dans quoi est-il tombé ! S'il s'était au moins retrouvé parmi les sangliers ! Mais parmi les Allemands ! » (Hilmes, 152)

et, dans une de ses dernière lettres à Cosima :

« Vous savez très bien à quel point je connais l'influence que vous avez exercée sur Wagner, vous savez mieux encore combien je méprise cette influence... Je vous ai tourné le dos, à vous et à W, au moment où l'escroquerie a commencé... Quand la fille de Liszt veut participer au débat sur la culture allemande ou a fortiori sur la religion, je n'ai aucune pitié. » (id. 153)

### **À l'intérieur d'elle, angoisses, cauchemars, migraines...**

« Mauvaise nuit, violentes migraines en relation avec des cauchemars, soucis pour les enfants, je pense avec tristesse à mon père et à ma mère, avec douleur au passé, avec angoisse à l'avenir des enfants. Cet état était monté jusqu'à une angoisse violente : « Ah si seulement j'avais une sœur ! » me suis-je écriée dans l'obscurité muette.

### **Et manque de confiance en elle**

« J'ai chaque jour un peu plus le sentiment de n'avoir aucune valeur. » (Hilmes, 119, en 1877)

## **A l'extérieur, calculs, intrigues, politique et froideur...**

« Cosima (...) passe à son tour à l'action et demande à Louis [Louis II le roi de Bavière et protecteur de Richard] dans une lettre dont on surpasserait difficilement l'hypocrisie et les mensonges d'attester de sa fidélité conjugale. Toute la mesure de cette tromperie apparaît quand on songe qu'à cette époque Cosima était déjà enceinte d'Eva, la deuxième fille de W [elle avait déjà eu une première fille avec W]. »

« Les documents exploités, nous dit Oliver Hilmes, font apparaître « une Cosima manipulatrice tirant les ficelles en coulisses » (Hilmes, 15)

### **Sainte Cosima, comédienne et martyre**

Elle sait qu'elle ment et qu'elle va avoir honte mais elle n'a pas le choix : elle doit accomplir le destin de RW.

« Je sais clairement que je suis habitée par une divinité qui a déterminé les voies que j'ai suivies, et que je n'ai rien voulu ni choisi » (Hilmes, 117)

Donc masochisme et fatalisme, abandon à son destin et jouissance dans la souffrance :

« Retenez cette leçon, mes enfants, la seule paix véritable naîtra, pour vous aussi, d'un abandon total ; les souffrances qui coulent de cette source sont sans doute incessantes et pourtant si douces. » (id. 35)

Elle est un destin et elle est une malheureuse coupable (ce que W ne sera jamais : un coupable, elle prend sur elle la culpabilité de W, un dieu ne peut être coupable<sup>1</sup>...)

« la boisson que contient la coupe la plus noble du bonheur supraterrrestre, c'est une larme » (Journal, 1868, p. 53-54)

### **Rire ?**

Cosima peut-elle prendre du plaisir hors de la souffrance, on la voit parfois rire, boire une pinte de bière, fumer une cigarette... Ce sont des moments où la chape de plomb de la culpabilité laisse échapper l'enfant qu'elle était autrefois.

### **Tu pourras rire, fumer une cigarette, boire un verre de bière... et l'instant d'après reprendre ta posture de maîtrise – maîtresse de toi au dehors et au dedans, mélancolique et masochiste...**

« Lorsqu'il lui arrivait de prendre plaisir à quelque chose, elle était incapable de le reconnaître et d'en jouir. Elle fuyait les occasions de pratiquer des activités agréables. » (Hilmes, 120)

Plus tard, après que le traumatisme de la mort de W soit passé, resurgira quelque chose de la petite fille d'avant le dressage<sup>2</sup> :

---

<sup>1</sup> Sauf à risquer l'hypothèse de Borges et de Bataille : voir dans la culpabilité, la divinité, dans la déchéance suprême, le bien suprême. À ce moment, Dieu ne s'incarne pas dans Jésus mais dans Judas !

<sup>2</sup> Dressage très précoce par ses deux gouvernantes (voir Hilmes, ch. 1)

« Lorsque plus tard Madame Wagner pose le voile du veuvage, nous découvrirons une dame pleine d'humour dont le rire pouvait faire l'effet d'un « tremblement de terre », qui aimait boire une petite peinte de bière et, de temps en temps, fumait aussi une cigarette » (id. 15)

## **Le tact**

Pour Cosima « le tact était l'une des meilleurs qualités que peut avoir une femme : « prend bien garde mon cœur [dit-elle à sa fille] note à quel moment il faut s'éclipser, et ce sans que les autres remarquent que tu veux être discrète. Le tact est le don le plus rare qui soit et presque le meilleur au monde, il soulage, il permet tout » (id. 144)

« Cosima avait en quelque sorte les manières affectées d'une aristocrate (...) Elle accordait une grande importance aux apparences et au parfait respect des formes dans les relations humaines. Elle savait ce qui se faisait et ne se faisait pas et sanctionnait quiconque transgressait les usages. » (id. 143)

**Jouer donc Cosima avec cette affectation, ce goût pour les apparences, et en même temps ce charme et cette maîtrise qui masque la profonde fêlure en elle. Ne jamais laisser apparaître cela sauf dans son intimité (quand elle est seule, même avec R, cela ne transparait pas vraiment). Cependant, cette trop grande maîtrise peut être un indice de la fêlure.**

**Peut-être, j'y pense, donner à Cosima, dans le scénario, un moment d'intimité, par exemple un moment où elle écrit son journal ? Oui, je crois que cela permettrait de l'expliquer mieux et de révéler toute l'ambiguïté de son comportement à l'extérieur. On pourrait choisir soit un passage où elle parle de N, ou encore inventer un passage où elle dirait ce qu'elle pense de N mais qu'elle n'a jamais écrit.**

## **Le sexe**

« Cosima n'éprouvait aucun besoin physique tandis que W se dédommageait ailleurs. Un jour où elle lui prêchait une nouvelle fois la chasteté, il lui répondit les yeux dans les yeux : « oui, oui, je sais tu voudrais bien introduire ici ces pratiques de renoncement, je sais, mais... » (Hilmes, 120)

## **Aimer**

« Nous autres pauvres femmes qui ne pouvons qu'aimer sommes bien à plaindre lorsque nous pressentons le secret du génie ! » (id. 49)

Quand Cosima dit qu'elle ne peut qu'aimer, cela veut dire 1) qu'elle ne se sent pas créatrice mais aussi 2) qu'elle accepte de se réaliser à travers l'Homme aimé, et 3) qu'en l'aimant, elle devient cet homme, peut-être encore davantage qu'il ne l'est lui même...

Et Oliver Hilmes, son biographe, se pose la question, entre W et Cosima, qui domine qui ?

« On ne peut plus lui parler seul à seul, plus aucune lettre ne lui parvient sans qu'elle l'ait ouverte et lui en face la lecture » écrit Cornélius (Hilmes, 99)

« Après la mort de W, il était presque obligatoire qu'elle devint la *maestra*, le « maestro » disparu semblait survivre en elle (...) l'autorité du maître était désormais entièrement dans les mains de sa femme. » (id. 101)

Non seulement on ne sait pas qui domine qui, mais on ne sait plus qui est qui ?  
À la fin, Cosima et W se sont tellement confondus qu'ils ont presque échangé leurs rôles...  
« le couple des dieux comme les appelait Cornelius, Wagner en froc et Cosima avec une robe à la romaine en soie grise décorée de roses » (id.)

sauf peut-être quand W couche avec une autre femme mais même cette tromperie est pour Cosima une jouissance, elle peut encore et encore souffrir...

« Plus mes souffrances sont profondes et plus forte est en moi cette étrange volupté de la souffrance » (Hilmes, 119, dans Journal)

On peut imaginer qu'elle s'efforce d'empêcher Wagner de jouir, en jouant sur les ambiguïtés du caractère même de W. Elle lui fera une dernière scène et W mourra quelques heures plus tard de sa dernière « tromperie ».

Cosima est un personnage dostoïevskien (rappelons que N aimait beaucoup D, il considérait que D était celui qui était un des auteurs les plus proche de lui quant à sa conception du christianisme) polyphonique, non synthétisable, bien qu'elle tienne à donner d'elle-même une image parfaite, inattaquable vertueuse.

Avec le temps cette image se fissure de toute part – mais il est vrai qu'elle a tenu un certain temps, et notamment du vivant de W – et notamment à la fin de sa vie, lorsque la famille se déchire.

Le fait que Cosima ait vécu longtemps et qu'elle ne soit pas morte avec W, comme elle l'aurait, dit-elle, souhaitée – mais une autre partie d'elle voulait vivre pour devenir la *maestra*, et terminer l'œuvre de Bayreuth que Richard ne pouvait pas achever – a révélé au monde et en partie à elle-même son autre visage. Cosima aux deux visages : un visage pour la sainte et un visage pour le démon.

Sa culpabilité permanente, sa jouissance dans la souffrance, et son extériorité si contraire à ce qui se passait à l'intérieur d'elle témoignent de cette synthèse impossible.

On peut dire que c'est une « salope ». Elle est une de celles qui ont annoncé le nazisme, « enfanté » Hitler et on peut comprendre pourquoi elle a reconnu en Hitler son semblable. Mais en même temps, comme Buzzati l'a montré dans sa nouvelle sur l'enfance d'Hitler, c'est une petite enfant sans amour, élevée dans la cruauté et qui n'a eu de solution que d'enfermer sa folie dans cette existence perverse, masquée sous les traits du sublime.

Hypocrite certes, mais on peut penser que cette hypocrisie, à plus haut sens, n'en n'était pas une pour elle. Quand elle oblige le roi à affirmer qu'elle est fidèle – alors qu'elle sait très bien qu'elle ne l'est pas – c'est parce qu'elle est persuadée de le faire au nom des plus hautes idées et des plus hauts sentiments – comme Hitler sera persuadé d'œuvrer pour le bien de l'humanité – « possédée par la divinité » : comme l'a dit Cornelius, elle est d'abord l'oracle de Delphes, puis ensuite elle est le dieu que l'oracle a prophétisé et aujourd'hui nous découvrons la crapule qu'elle a objectivement été, que la société dont elle est le produit a enfanté.

Au fond d'elle cependant, mais elle ne le dit jamais ouvertement, une tendresse restera toujours pour N. Dans une lettre adressée le 3 mars 1895, alors que N est encore vivant mais dément, à Erwin Rohde, un ancien condisciple et ami de N, dont son gendre était le collègue, cette tendresse transparait :

« Je ne pouvais faire autrement que de m'imaginer de nouveau en compagnie de notre pauvre, pauvre ami ! Des souvenirs disparus remontaient à la surface, et comme si rien ne nous avait séparés, je me retrouvais en conversation avec lui, quand il m'enseignait ces choses sublimes qui offrent comme un refuge à nos pensées. » (Janz, III, 464)

Sainte et putain – sans jouissance autre que dans la souffrance  
Comédienne et martyre  
Sainte Cosima comme Saint Genet !